22
Cm
FRC
7041

PRENDRA-T-ON L'UNIFORME?

Bordelais, une queſtion qui peut paroître peu conſéquente à l'homme qui ne s'attache qu'à l'écorce, mais qui eſt intéreſſante aux yeux de celui qui réfléchit, vous partage. Quelques-uns d'entre-vous veulent un Uniforme, d'autres le rejettent; avez-vous tort? avez-vous raiſon? C'eſt ce que nous allons examiner enſemble.

Par une aſſociation libre, nous nous ſommes conſtitués les Soldats de la Nation. Il a fallu un ſigne de raliement pour nous réunir, & nous l'avons trouvé dans la cocarde. Je le dis avec certitude, ſans cette cocarde, nous aurions formé un attroupement tumultueux; jamais une troupe réglée. Sans cette cocarde, nous ne compterions pas le quart des volontaires qui exiſtent dans notre Cité, & parmi

ceux dont les noms ſont inſcrits dans nos Régimens. Chaque jour nous verrions croître le nombre de ceux qui abandonneroient leur drapeau ; les conſidérations, ou plutôt un inſtinct, qui prouve combien elles ſont juſtes, puiſqu'il en eſt une ſuite naturelle, nous a déterminé à la prendre. Mais ſi elle eſt inſuffiſante, ſi elle n'eſt que comme une pierre d'attente qui indique la néceſſité de conſtruire l'édifice, ne devons-nous pas ſuppléer à ce qu'elle ne peut ſeule? Or, il eſt clair, du moins à mes yeux (peut-être me trompe-je) que la ſtabilité du Corps des Volontaires exige une marque plus diſtinctive. Tous les Citoyens ne ſont pas enrégimentés, & tous portent la cocarde. Peut-être (faſſe le Ciel que mon hipoteſe ſoit fauſſe) mais peut-être enfin, que parmi nous, il eſt des hommes dont la cocarde a été placée par la main de la crainte & de la diſſimulation : des hommes dont le cœur dément le ſigne honorable des amis de la juſtice, des défenſeurs de la Patrie, du Roi, de la Liberté. S'il en exiſte, ils ſont d'autant plus à craindre qu'ils portent le ſceau d'une union qu'ils déteſtent, & qu'ils cherchent ſourdement à détruire. On ne peut les ſurveiller avec ſuccès, ni dans le jour, ni encore moins dans la nuit, dont l'obſcurité eſt amie des méchans. Soyons en Uniforme, & les dangers diſparoiſſent. Ou les traitres s'en revêtiront, ou

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

non : s'ils l'adoptent ; ils ont autant de ſurveillans que de ſoldats dans leur compagnie, dans leur régiment, dans le corps entier. S'ils ne l'adoptent point, ils ſont ſuſpectés, & les deſſeins de gens ſuſpects ſont peu à redouter, parce que l'œil du Public eſt fixé ſur eux.

Soyons en uniforme, le bonheur & la tranquillité générale l'exigent. Souvent le défaut d'éducation, la groſſiéreté naturelle, les excès dans tous les genres excitent des déſordres toujours dangereux ; mais qui le ſont doublement aujourd'hui. Hé bien, l'uniforme les détruit ces déſordres. Revêtus de l'habit ſacré de la Nation, qui ne ſentira pas ſon ame élevée au-deſſus d'elle même ? Qui pourroit s'avilir & encourir la peine diffamante d'en être dépouillé ? Qui pourroit, en un mot, oublier qu'il eſt François ; & François défenſeur de ſon pays ?

Soyons en uniforme Braves Volontaires, & nous compterons autant de Héros que de Soldats ; & l'ennemi, s'il venoit à nous, nous redouteroit davantage, en attendant que nous le forçaſſions à nous craindre.

Soyons en uniforme, mais que nos uniformes ſoient économiques, & qu'une caiſſe Nationale, à laquelle les gens de main-morte concourront, ſur-tout, fourniſſe à ceux qui ne ſont pas riches les moyens d'avoir un habit qui les honore.

Soyons enfin en uniforme ; & l'Europe nous admirera, & la postérité nommera avec attendrissement la génération actuelle dont elle aura reçu le grand bienfait du corps des Volontaires Nationaux.

Soyons Grands en tout. O mes amis ! que l'Uniforme de nos Chefs soit semblable au nôtre, puisque nous sommes tous égaux ; mais qu'ils aient une marque distinctive, puisque par notre choix libre, ils ont l'honneur de nous commander.

Ces observations sont soumises à MM. les Volontaires Bordelais, par un de leur Confrere.